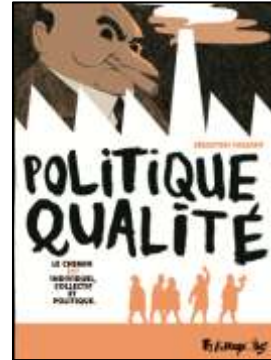


VOIR ET LIRE

Sébastien Vassant, Politique Qualité, Futuropolis, 2016, 160 pages.

Ericsson, Thompson, Alcatel, Jabil... Des noms qui raisonnent dans les mémoires brestoises. Fondée en 1971, cette usine fabriquant du matériel électronique ferme définitivement ses portes le 30 septembre 2015, créant un choc dans la population de la cité du Ponant, les responsables politiques n'ayant pu éviter l'inévitable face aux avancées technologiques internationales et à la recherche de toujours plus de profits des chefs d'entreprise. Sur une idée originale de Kris, scénariste de bande dessinée brestois, auteur notamment du magnifique *Un homme est mort*



(dessins d'Étienne Davodeau, Futuropolis, 2006) narrant les révoltes de 1950 voyant le tragique décès du militant syndicaliste Édouard Mazé, le dessinateur Sébastien Vassant signe une touchante bande dessinée, dans un style semi-réaliste traité en bichromie. Afin de dire leur souffrance, mais aussi pour continuer leur chemin personnel, cinq femmes, anciennes de Jabil, licenciées ou retraitées, ont monté une pièce de théâtre inspirée de leur douloureuse expérience : *Politique Qualité*. La parole, le travail collectif, le théâtre : autant d'éléments qui peuvent se révéler salvateurs. Sébastien Vassant signe ici une belle chronique sociale et humaine, parfois triste, parfois drôle, portée par des femmes touchantes et combatives, témoins d'une fin annoncée qui aura secouée la vie économique et sociétale brestoise.

Brieg Haslé-Le Gall

Bulletin de la Société Archéologique du Finistère. Histoire et patrimoine, tome CXLIII, 2015, 446 pages, ill. couleurs.

Le *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* de l'année 2015 est aussi riche que les précédents. Vous y trouverez les rubriques habituelles (documentation, vie de la société) ainsi que les nouveautés concernant l'archéologie et les beaux-arts. Les articles concernent la Bretagne dans son ensemble ou des secteurs plus réduits. Notre ami Louis Chauris livre un texte sur les monuments aux morts du Finistère. Christian Millet relève les traits originaux du bâti paysan dans le Petit Trégor et Grégory Floch détaille l'architecture du château de Lezergué en Ergué-Gabéric. Jean-Luc Deuffic retrace la destinée du livre d'heures de Jean du Largez, abbé de Daoulas et René Abjean chante avec les marins. André-Yves Bourgès propose une contre-enquête qui concerne les origines de la Bretagne et développe des arguments intéressants qui remettent en partie en cause la théorie développée outre-Manche par Caroline Brett. Isabelle Guégan pose le problème du congélation dans la vie rurale à Querrien au XVIII^e siècle. Mona Ozouf aborde le fédéralisme révolutionnaire et Jean-Louis Autret continue à publier des documents sur le soulèvement du Léon de 1793. Vincent Le Floch étudie l'école du Bon-Angé de Loctudy de 1870 à 1914 et Goulven Péron l'origine du *Roman de Tristan*. Notre collègue Yannick Lageat revient sur le géographe Camille Vallaux et rappelle ses liens étroits avec la Bretagne. Plusieurs articles intéresseront plus spécialement les Brestois. Louis Chauris décrit les roches utilisées pour la fabrication des monuments funéraires et commémoratifs, occasion de faire un tour original de la ville du Ponant et de sa mémoire, de la Révolution à nos jours. L'histoire du plateau des Capucins et des rives de Penfeld fait l'objet d'un article très documenté de Céline Angot. Bruno Baron et David Bodennec se sont associés pour retracer la vie de Jean-Baptiste Avril (1657-1745), lieutenant-général de police à Brest. Arrivé plein de bonnes résolutions et rêvant de mettre au pas la ville et ses élites, il doit rapidement ravalier ses prétentions et finit ses jours dans le dénuement. Cette étude très documentée est une excellente occasion d'aborder de nombreux aspects de la vie quotidienne brestoise dans la première moitié du XVIII^e siècle. Enfin, Christine Berthou commémore les 150 ans de l'arrivée du train à Brest. Il nous reste à préciser que l'on trouve à la fin du volume la nécrologie et la bibliographie de Bernard Tanguy, chercheur au CRBC, récemment décédé et que nombre d'entre nous ont fréquenté avec bonheur.

Yves Coativy



Jean-Yves Besselièvre (dir.), Alain Boulaire, Olivier Corre, L'énaïg L'Aot-Lombart, Marjolaine Mourot, *Le Port de la Liberté. Brest au temps de l'Indépendance américaine*, coéd. Locus Solus - Musée de la Marine de Brest, 2016, 160 pages, 120 illustrations, couverture de Patrice Pellerin.

Les Brestoïs l'oublent trop souvent : leur ville a joué un rôle primordial dans l'histoire des relations franco-américaines, notamment durant la guerre d'Indépendance à la fin du Siècle des Lumières. Mais pas seulement... Fêtant le 240^{ème} anniversaire de l'Indépendance américaine, dans le cadre des Fêtes internationales maritimes de Brest 2016, et annonçant également les commémorations du Centenaire du débarquement des Américains à Brest en 1917¹, le Musée de la



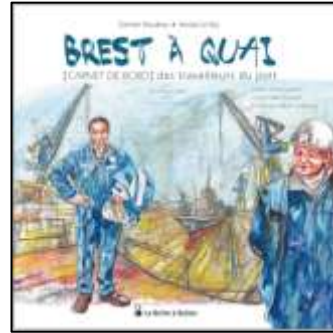
Marine de Brest présente du 10 juin 2016 au 30 avril 2017 une ambitieuse exposition intitulée *Brest, port de la Liberté au temps de l'Indépendance américaine*. Afin d'accompagner cette exposition qui s'annonce exceptionnelle, présentant d'innombrables œuvres et documents issus de collections françaises, anglaises et américaines, mais aussi une vingtaine de dessins inédits spécialement réalisés par le bédéïste Patrice Pellerin, les éditions Locus Solus viennent de publier un fort bel album richement illustré. Sous la direction de Jean-Yves Besselièvre, administrateur du Musée de la Marine de Brest, collaborateur régulier des *Cahiers de l'Iroise*, l'ouvrage propose aussi les contributions d'Alain Boulaire, fidèle de la Société d'Études et fin connaisseur de l'histoire maritime brestoïse, d'Olivier Corre, historien et enseignant, et de Marjolaine Mourot, conservatrice du patrimoine, responsable du service Conservation du Musée de la Marine de Paris. Un livre qui s'annonce comme une nouvelle référence, le sujet n'ayant plus été traité depuis 1976 dans une publication ! À noter : à l'occasion des Fêtes maritimes, qui auront lieu du 13 au 19 juillet, l'accès au château et à l'exposition sera gratuit. Une exposition et un ouvrage à ne pas manquer...

Brieg Haslé-Le Gall

¹ En préparation : *Les Cahiers de l'Iroise* n° 225 à paraître en mars 2017 intitulé 100^{ème} anniversaire de l'arrivée des Américains à Brest (titre de travail).

Damien Roudeau et Nicolas Le Roy, Brest à quai [carnet de bord] des travailleurs du port, Saint-Avertin, La Boîte à Bulles, 2015, 312 p., ill.

Ce bel ouvrage très illustré est le fruit d'une collaboration particulièrement bien réussie entre un dessinateur-graphiste et un marin sociologue et tient autant du livre d'art que de l'enquête ethnologique. Ils ont été appuyés par un éditeur qui n'a pas hésité à prendre des risques pour publier un travail dans lequel la couleur et le dessin ont une place essentielle. L'endroit traité est Brest, à travers les différentes fonctions de ses ports. Civils : de liaison, de pêche, de commerce, de sécurité, de réparation ; militaires entre



Marine nationale et DCNS ; de plaisance et enfin scientifique. La logique en est très simple : les auteurs ont donné la parole aux acteurs. Chacun bénéficie d'une page ou d'une double page et donne son témoignage. Le dessinateur enrichit le texte d'une multitude de dessins et d'aquarelles, souvent mis en situation entre les mains du sujet ! De temps à autre, le narrateur se glisse entre deux témoins pour raconter son itinéraire d'un bateau l'autre. Au gré des pages, on découvre une famille et le lecteur sera surpris d'écouter ces hommes et ces femmes qui parlent finalement très souvent de relations humaines, de remise en cause personnelle, d'esprit de famille. Un petit regret tout de même, on aurait aimé lire les témoignages de quelques plaisanciers, ceux qui naviguent beaucoup ou qui vivent sur leur bateau sans oublier les pêcheurs de la Maison-Blanche ou de Sainte-Anne du Portzic. Ce n'est, je l'espère, que partie remise ! On l'aura compris, *Brest à quai [carnet de bord] des travailleurs du port*, est un véritable OLN, Objet Livresque Non Identifié, à la fois reportage, livre de découverte, ouvrage savant et roman graphique. C'est une réussite majeure dans une actualité de l'édition assez morose qui voit des éditeurs en difficulté et des auteurs qui se tournent souvent vers la facilité. Un de leur témoin leur a dit : « On vous fait confiance, ne racontez pas n'importe quoi sur nous ». La réponse est claire, Damien Roudeau et Nicolas Le Roy n'ont pas trahi leurs interlocuteurs et nous livrent un ouvrage très original qui trouvera sa place dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à la mer et à ceux qui vont dessus.

Yves Coativy

Sans contrepartie, et en plein accord, ils ont été cueillis dans l'action, surpris dans leur activité. Tous ont été observés avec des yeux objectifs, écoutés sans tabou puis croqués avec des crayons ou des pinceaux colorés et authentiques sur des supports représentant parfois leur identité professionnelle. Qu'ils soient hommes ou femmes, tous ces gens de mer se dévoilent ici sans contrainte, fiers

d'être ce qu'ils sont même si dans leur langage ils utilisent souvent des mots ou des termes pour nous étrangers, mais pour eux identitaires.

Cependant, le professionnalisme des auteurs de cet ouvrage qui se sont pleinement imprégnés de l'ambiance de ce milieu, par une restitution sobre et précise des propos recueillis, permet aux profanes que nous sommes, d'en saisir le sens.

C'est un instant de l'histoire des hommes des ports de Brest qui est restitué au fil de ces pages comme au fil des quais.

Gérard Cissé

Typhaine Cann, Secrets d'épaves. Plongeurs, archéologues et collectionneurs, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 282 p., ill.

Typhaine Cann traite dans cet ouvrage des épaves comme objets d'études ethnologiques. Le livre s'organise en deux parties. La première aborde le rôle de l'épave comme signe, du XIX^e au milieu du XX^e siècle. En cinq chapitres, l'auteur développe les aspects folkloriques du monde sous-marin, puis des rapports entre Brest et la mer. Ensuite, Typhaine Cann parle de la crainte et de l'épouvante, crainte des Anglais et épouvante face à un monde dont la représentation commune en fait celui de la perte et de la noyade, pour terminer sur la guerre sous-marine. Une seconde partie est consacrée à l'exploration du monde sous-marin et à la façon dont les « terriens » considèrent les épaves, en suivant un plan chronologique. Elle montre bien comment le statut des restes sous-marins évolue de chantier de récupération en site archéologique voire en lieux de promenade à préserver. Elle pose enfin le problème du pillage. Comme les sites archéologiques de surface, les épaves attirent les pilleurs en tous genres, du simple touriste qui souhaite rapporter un souvenir au collectionneur. L'ouvrage très dense est enrichi de témoignages nombreux, fruit d'une enquête ethnographique. Dans une bibliographie habituellement très historique ou très ludique, le livre de Typhaine Cann apporte une profondeur de réflexion assez rare.



Yves Coativy

Mémoire Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, actes du congrès de Lorient, t. XCIII, 2015, 558 p., ill.

Le dernier gros volume de la SHAB est consacré à deux thèmes, Lorient, ville d'accueil, et les ports bretons en guerre, en réalité Brest. La première partie s'intéresse de près à l'architecture passée ou présente de la ville reconstruite à travers les textes d'Erwann Le Franc sur les monuments publics au XVIII^e siècle, de Benjamin Égasse sur les fortifications à la même époque, de Jean-Louis Violeau sur la reconstruction et les discussions qu'elle a entraînées, de Daniel Le Couédic sur différents projets et de Dominique Richard sur le rôle de l'architecte en chef Georges Tourry (1904-1991). Les Brestoïses seront particulièrement sensibles à ces débats qui les concernent aussi directement. D'autres articles portent sur Lorient comme ceux de Gérard Le Bouédec qui retrace l'histoire de sa ville de sa fondation aux années 1980, de Cyprien Henry sur l'installation des moines dans l'île Saint-Michel, de François Gasnault sur l'éphémère conservatoire régional des musiques et danses traditionnelles (1978-1988) et de Brigitte Nicolas sur le musée de la Compagnie des Indes de Port-Louis. Quant à Élisabeth Loir-Mongazon et Jean-Jacques Rioult, ils nous emmènent dans les pas du sculpteur Auguste Nayel (1845-1909) dans les environs de Lorient à travers aquarelles, dessins et sculptures. On peut rattacher à la première partie l'étude de Christophe Cérino sur le rôle de la guerre dans la structuration de la ville de Lorient au XVIII^e siècle. La seconde partie est essentiellement consacrée au port de Brest en guerre. Notre ancien président Patrick Galliou propose une nouvelle hypothèse sur les origines du château de Brest. Longtemps considéré comme un élément de la défense côtière, il propose de voir aussi dans le *castellum* brestoïse un grenier servant au stockage des denrées destinées aux garnisons de l'île de Bretagne qui rappellerait les relais de l'annonne, destinés à assurer l'approvisionnement de Rome. Après l'ancien, l'actuel. Votre serviteur propose une étude sur le rôle de la guerre dans la naissance du port médiéval de Brest et comment l'on passe d'un port en guerre au XIV^e siècle à un port de guerre à la fin du siècle suivant. David Bodennec étudie le contrôle des navires marchands par l'intendant de la Marine brestoïse de 1688 à 1714. Olivier Corre raconte l'histoire du dernier convoi parti en 1782 pour appuyer les tenants de l'indépendance américaine. Christine Berthou-Ballot nous rappelle le temps des Américains à Brest en 1917-1919. Deux textes sont un peu plus

polémiques et c'est très bien. Alain Le Moigne aborde le cas de la CGT brestoise face à la guerre en 1914-1918 puis en 1940-1944, passant du pacifisme lors du premier conflit mondial à la lutte armée lors du second. Il montre bien les retombées politiques différentes de ces deux prises de position, condamnée en 1918, encensée en 1944. Quant à Lars Hellwinkell, il retrace l'histoire de la base navale de Brest pendant la Seconde Guerre mondiale en se fondant essentiellement d'archives allemandes. Dans un premier temps, les Allemands veulent faire de Brest leur principal port de guerre, mais l'efficacité des aviateurs anglais les fait renoncer à ce projet. La ville du Ponant reste néanmoins un point essentiel dans la stratégie maritime nazie et montre que son développement n'a été rendu possible que par « l'important concours français ». Ce texte, très loin du discours cocardier habituel, est une solide remise en cause de quelques vérités établies qui hantent encore de nombreux ouvrages sur Brest et son arsenal pendant la guerre. L'ouvrage se termine sur les rubriques habituelles (comptes rendus bibliographiques, rappel du congrès) et par une approche de l'archéologie sous-marine en Bretagne par Laëtitia Le Ru. Ce volume très riche intéressera donc tous les amateurs d'histoire militaire et d'histoires lorientaise et brestoise.

Yves Coativy

Telgruc-sur-Mer – La reconstruction 1945-1960 – Ed. Eost, 2016.

Bombardé par les avions anglo-américains le 3 septembre 1944, lors d'une tragique méprise, le bourg de Telgruc-sur-Mer dans le Finistère fut complètement détruit et dut attendre plus d'une décennie avant d'être reconstruit.

Ses habitants, et surtout les prisonniers de guerre, rentrés au pays en 1945, durent également se reconstruire tant physiquement que moralement face à toutes les difficultés de cette période.

Ce livre nous fait vivre, grâce à des témoignages directs, des documents authentiques et des extraits d'archives et de journaux d'époque, les péripéties de cette reconstruction de 1945 à 1960 qui, une fois terminée, permit un nouvel essor économique et touristique à la commune. En vente chez l'auteur : jeanyvesthomas@aol.com



Jean-Yves Thomas